

Les artistes féministes et l'éthique du care. 1968-2013

Résumé :

Cette proposition s'inscrit au croisement de la sociologie politique et de la sociologie de l'art. Elle rend compte d'une nouvelle recherche qui vise à explorer les liens entre éthique et pratiques artistiques d'un côté, éthique et pratiques du care de l'autre.

A la fin des années soixante, certaines artistes féministes (MierleLadermanUkeless, le groupe des HackneyFlashers, CaroleeSchneeman ...) essentiellement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, ont fait de la critique du partage inégalitaire du fardeau domestique l'enjeu de leur pratique artistique, apportant ainsi à l'art contemporain une contribution proprement féminine. Déplaçant le ménage dans les galeries et les résidences d'artistes dans les décharges publiques, ces travaux et recherches, d'abord exclus des lieux prestigieux de l'art contemporain, semblent aujourd'hui avoir profondément influencé non seulement la théorie esthétique, mais encore la critique sociale.

D'une part, ces artistes ont conféré une valeur artistique aux corvées les plus invisibles, les plus méprisées, les plus dévalorisées de l'activité sociale, interrogeant les frontières entre vie publique et vie privée, entre œuvre d'art et activité profane. Réciproquement, elles ont dégagé la créativité à l'œuvre dans les performances domestiques.

D'autre part, ces travaux ont contesté la figure, non pas universelle mais bien masculine, de l'artiste génie ou prophète. Lorsque MierleLadermanUkeless, par référence aux « agents d'entretien », se qualifie elle-même d' « artiste d'entretien », elle définit sa pratique artistique à partir d'une relation concrète à autrui et d'une responsabilité envers le monde commun. Ces artistes féministes ont radicalement remis en question la notion d'œuvre, individuellement signée, à laquelle elles substituent le processus de création collectif, éventuellement anonyme - ce qui marque une rupture décisive dans le champ de l'art contemporain.

La description et l'analyse de ces pratiques artistiques, de leur contextualisation historique et sociale et des généalogies dans lesquelles elles s'inscrivent, permettra d'interroger l'éthique de l'artiste comme une éthique du care et de proposer, en rupture avec l'esthétique kantienne, l'hypothèse d'une esthétique du care, comme esthétique de l'ordinaire et de la collaboration, socialement située.